



A propos de will

Eric Gilbert

► **To cite this version:**

| Eric Gilbert. A propos de will. Cahiers Chronos, Rodopi, 2001. hal-02152998

HAL Id: hal-02152998

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02152998>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A propos de *will*

Eric GILBERT

NORMANDIE UNIV, UNICAEN, CRISCO, 14000 CAEN, FRANCE.

Le présent article traite essentiellement de *will*. Il participe toutefois d'une entreprise plus générale, dont l'objectif à terme est d'élaborer un système de représentation des modaux de l'anglais qui soit à même de rendre compte de phénomènes du type de celui qu'évoque J.-B. Grize (1996 : 113) dans la remarque suivante : « *Partez !* n'est qu'un ordre, *Vous devez partir* fait savoir que l'ordre a une raison ». Le propos de cet article est par conséquent avant tout de suggérer un modèle susceptible d'intégrer de semblables phénomènes, parfois notés, mais souvent négligés, et c'est donc surtout à titre d'illustration que va être présentée l'étude de *will* qui suit.

I. Quelques considérations théoriques.

Avant même d'entamer cette étude, il est nécessaire d'exposer un certain nombre de considérations théoriques qui en faciliteront la lecture. Pour que la représentation proposée ne soit pas cloisonnée sur elle-même et puisse, au contraire, s'articuler avec d'autres grands domaines linguistiques (détermination, aspect, temps, ...), cet article a en effet choisi de se situer dans un cadre théorique bien précis, celui de la Théorie des Opérations Enonciatives élaborée par A. Culioli (cf. A. Culioli 1990, 1999a et b).

A la base du système de la T.O.E. se trouve le concept de **notion**. Antérieure à la catégorisation en mots (nom, verbe, etc.), la notion est du domaine de la représentation mentale ; elle correspond à « un système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif » (A.

Culioli, 1999a : 100) Elle peut être symbolisée par /être P/ (*i.e.* /être chien/, /être grand/, etc.), une notion ne représentant qu'un **prédicable**, un ensemble de propriétés pouvant être attribuées à un objet. Une notion ne se définit donc qu'en **intension**, ou, autrement dit, **qualitativement**. En combinant des notions entre elles, on obtient des **notions complexes**, ou si l'on préfère des **contenus propositionnels**, par exemple </chien/-/gâteau/-/manger/>, qui, moyennant une série d'**opérations de repérage** par rapport à une **situation d'énonciation**, vont donner naissance à des énoncés représentant des **occurrences** de la notion complexe envisagée.

Bien que strictement qualitative, et, comme toute propriété, par définition insécable, la notion va en effet pouvoir être fragmentée par des opérations d'individuation (détermination nominale et verbale) qui permettent d'en construire des exemplaires, des **occurrences**, l'ensemble de ces occurrences constituant l'**extension** de la notion. A partir de la **classe d'occurrences** associée à une notion on va pouvoir définir un **domaine notionnel** qui s'organise topologiquement en un **intérieur**, un **extérieur** et une **frontière** à partir d'une occurrence type, ayant toutes les propriétés constitutives de la notion, le **centre organisateur**.

La construction d'une occurrence dans ce modèle fait entrer en jeu des paramètres de deux natures différentes. Elle implique, d'une part, des paramètres d'ordre **qualitatif**, notés **Qlt**. Toute occurrence se définit en effet automatiquement comme occurrence de la notion /P/, c'est-à-dire comme occurrence ayant la propriété P. Cette opération, qui revient à situer l'occurrence dans le domaine notionnel associé à la notion envisagée, est intrinsèquement liée à la **subjectivité de l'énonciateur**, et s'accompagne de processus d'**évaluation** de l'occurrence **par rapport au centre organisateur** (est-ce une vraie occurrence ? a-t-elle vraiment toutes les propriétés de la notion ?), voire de **valuation** pure et simple (est-ce une bonne occurrence ?)¹.

La construction d'une occurrence implique d'autre part des paramètres d'ordre **quantitatif** notés **Qnt**. Toute occurrence est en effet obligatoirement

¹ Pour prendre un exemple simple dans le domaine nominal, on voit aisément comment on peut passer de « un vrai chat » à « un bon chat » dans un énoncé comme : « Un chat n'est un chat que s'il attrape les souris ».

située dans un espace énonciatif muni de coordonnées spatio-temporelles, ou, plus brièvement, repérée par rapport à une **situation d'énonciation**. Elle se trouve ainsi délimitée spatio-temporellement, et c'est cette délimitation que symbolise la notation **Qnt**.

Toute occurrence se trouve donc dotée de deux dimensions, une dimension **qualitative** qui a trait à sa nature, et une dimension **quantitative** qui concerne son existence même.

C'est principalement autour de ces deux concepts **Qlt** et **Qnt** que va s'organiser le présent travail. Dans la mesure où ils englobent à la fois, d'une part, la subjectivité de l'énonciateur et, d'autre part, l'ancrage spatio-temporel, l'existence de l'occurrence, ils semblent en effet particulièrement aptes à représenter les opérations d'ordre modal. Ainsi, par exemple, si l'on se reporte à la citation de J.-B. Grize, et sans entrer dans le détail du fonctionnement intrinsèque de *devoir*, on voit que l'on peut dire, en une première approche, que là où l'impératif ne fait entrer en jeu que la dimension **quantitative** de l'occurrence (l'énonciateur demande seulement d'amener à l'existence la notion à laquelle renvoie la relation prédicative, de lui procurer un site spatio-temporel), *devoir* fait en plus intervenir sa dimension **qualitative**, puisqu'il implique manifestement une valuation subjective de l'occurrence en laissant entendre qu'elle a une « raison », c'est-à-dire qu'elle est bonne, souhaitable, nécessaire, etc., et donc, justifiable. Dans les pages qui suivent, nous allons donc essayer de montrer l'intérêt de ces deux concepts pour le traitement des modaux, tout en examinant les conditions de leur mise en œuvre.

II. La valeur « épistémique » des modaux.

On commencera par envisager, en un premier temps, et de manière très générale, la valeur dite « épistémique » des modaux, sans s'interroger plus avant sur le bien-fondé de cette dénomination ni sur celui de la distinction qu'elle suppose avec une « valeur radicale ». Dans cette interprétation, telle qu'elle est en tout cas définie par la tradition grammaticale, il est généralement admis que

l'énonciateur se prononce sur la valeur de vérité de la proposition, ou, de manière préférable, sur la validation de la relation prédicative, ou bien encore qu'il évalue les chances d'occurrence de la relation. Cela, reformulé avec les concepts exposés précédemment, revient à dire que, dans leur utilisation épistémique, les modaux permettent d'envisager, de manière diversement nuancée, c'est-à-dire avec plus ou moins de certitude, l'**existence** de l'occurrence de relation prédicative dans une situation donnée, et donc de se prononcer sur ce que nous avons appelé sa dimension **quantitative**.

Pour se prononcer ainsi sur la délimitation quantitative de l'occurrence de relation, l'énonciateur doit pouvoir disposer d'un point de repère, d'une valeur de référence lui permettant d'évaluer la validité de sa prédication. Or, avec l'interprétation des modaux qui nous intéresse, on est par définition dans le domaine du non-certain, et on a donc obligatoirement affaire à une forme de jugement subjectif mettant en jeu des représentations mentales. Dès lors, quel peut être le point de repère, la valeur de référence par rapport à laquelle l'énonciateur évalue la validité de sa prédication, sinon la **représentation notionnelle, qualitative** qu'il se fait de la relation dont il envisage l'occurrence ? Ainsi, dans un exemple comme le suivant :

*(1) So far, Kim Young Sam has declined to fully engage in the debate over his campaign financing. He refuses to say how much he spent in 1992 or exactly where it came from. Critics say he **may** have spent \$400 million -- 10 times the legal limit.*

on admettra aisément que l'occurrence de *may* suppose que l'énonciateur origine (i.e. *critics*) est en possession d'un ou de plusieurs indices qu'il juge qualitativement caractéristiques, voire définitoires, de la relation *<he-spends \$400 million>* et qui l'autorisent par là même à construire comme « possible » son occurrence d'un point de vue quantitatif. C'est ce processus que décrit implicitement M. Joos (1964 : 149) dans la définition qu'il donne de ce qu'il appelle « *relative assertion* » : « *Relative Assertion: There is no such truth-value with respect to occurrence of the event; what is asserted is instead a **specific relation between that event and the factual world, a set of terms of admission for allowing it real-world status.*** » (c'est moi qui souligne). Autrement dit, avec

la valeur épistémique des modaux, on peut considérer que, à partir des propriétés qu'il a isolées au moment de sa prédication, l'énonciateur construit du « vraisemblable », ou, plus précisément, du « semblable au vrai », le « vrai » étant à entendre dans le sens de la représentation subjective idéale qu'il se fait de la relation prédicative. C'est donc en fonction de la dimension **qualitative** de l'occurrence de relation prédicative que l'énonciateur est en mesure d'envisager sa manifestation **quantitative**, et on a par conséquent une forme d'évaluation, ou, plus précisément, un problème d'adéquation à un centre organisateur, à l'occurrence abstraite idéale par rapport à laquelle se structure le domaine notionnel associé à la relation.

III. La valeur « épistémique » de *will*.

L'examen de la valeur épistémique d'un modal comme *will*, telle qu'elle est illustrée dans l'exemple (2), permet de conforter l'analyse proposée :

*(2) I am training to be a psychiatrist, Sarah. A specialist in the workings of the human mind. And if I know anything at all about human nature, I can guarantee that he **won't** have mentioned the matter to another soul.*

Ce qu'on peut lire chez les linguistes à propos de ce genre d'occurrences de *will* est particulièrement révélateur de l'opération à laquelle on a affaire. Ainsi J. Coates (1983 : 177) affirme-t-elle :

« Like Epistemic MUST, Epistemic WILL expresses the speaker's confidence in the truth of the proposition; unlike Epistemic MUST, the speaker's confidence is not based on a process of logical inference. Instead it is based on common sense, or on repeated experience. Epistemic WILL therefore relates to the habitual in a way Epistemic MUST does not. »

De la même façon, F.R. Palmer (1979 : 47) écrit :

« Compare:

John must be in his office.

John will be in his office.

The first of these would be the more appropriate in response to an observation that the lights were on; the conclusion is that John is in his office. Will merely makes a confident statement. It would be used to explain (from previous knowledge) why the lights were on, rather than to draw a conclusion from this observation. »

On pourrait multiplier ce genre de citations, mais ces deux-ci suffisent à montrer que l'opération marquée par *will* dans sa valeur épistémique est essentiellement basée sur l'expérience ou le savoir du sujet énonciateur, ainsi qu'en témoigne d'ailleurs l'énoncé proposé (*if I know anything at all about human nature*). C'est donc dans ce cas très clairement sur une forme de représentation cognitive, et donc qualitative, que le sujet énonciateur s'appuie pour envisager l'occurrence spatio-temporelle de la relation prédicative (ou sa non occurrence comme en (2)).

L'opération en question fait l'objet d'un développement en surface dans cet autre énoncé :

*(3) There'll be no one there, she said. **There's never anyone there at this time**, it will be all right.*

L'exemple (3) est du même genre que (2) pour ce qui est de la valeur du modal. On y constate que, pour « prédire » l'occurrence de la relation, le sujet énonciateur passe par un parcours préalable de la classe d'occurrences associée à la notion considérée : *never* permet en effet d'envisager l'une après l'autre les occurrences de la relation *<there - be someone there>*, et d'indiquer qu'il n'en existe aucune telle qu'elle soit validée au moment spécifié par *at this time*. Il apparaît donc nettement que c'est bien parce qu'il la juge conforme au centre organisateur de la classe d'occurrences, et donc du domaine notionnel, que l'énonciateur est en mesure d'envisager avec une relative certitude la (non-)validation de la relation prédicative. On peut même aller jusqu'à dire que la fonction de *will* dans un tel énoncé est précisément d'indiquer explicitement la **conformité**, dans la situation considérée, de la (non-) manifestation quantitative de la relation et de la représentation qualitative que l'énonciateur a de cette même

relation, comme cela est d'ailleurs formulé intuitivement dans la partie soulignée de ce quatrième énoncé :

(4) With TV you expect everything to measure up. Things are meant to measure up. The punishment will answer the crime. The crime will fall within the psychological profile of the malefactor. The alibi will disintegrate. The gun will smoke. The veiled woman will suddenly appear in the courthouse.

En bref, on considérera donc que *will* marque la **conformité**, aux yeux de l'énonciateur, **des dimensions quantitative et qualitative de l'occurrence** de relation prédicative envisagée, ce qui pourrait se gloser par « la validation de la relation dans la situation donnée me semble conforme à la représentation notionnelle que je me fais de cette relation ». Plus largement, on posera, sur le même modèle, que chaque modal établit un type de relation particulier entre les dimensions qualitative et quantitative de l'occurrence de relation prédicative, qui, sans entrer dans le détail, pourra aller de la simple compatibilité avec *may* à un rapport d'exclusivité avec *must* en passant par la conformité marquée par *will*. Chaque modal, et, partant, chaque degré d'incertitude, sera ainsi schématisé sous la forme d'une relation Qlt / Qnt spécifique, l'assertion correspondant à l'adéquation totale des deux dimensions et au degré de stabilisation maximal de l'occurrence.

Mais refermons cette parenthèse, nécessairement trop allusive, pour revenir au cas de *will*.

IV. Le générique.

La prise en compte des dimension qualitative et quantitative de l'occurrence dans la description de l'opération marquée par *will* permet de rendre compte de l'apparition des diverses valeurs du modal. Considérons par exemple l'énoncé qui suit :

(5) Every even number will have a dimension of two because every even number, so far even two, has a dimension of two.

Cet exemple offre, on le voit, un schéma similaire à celui de (3). C'est là aussi sur le parcours d'une classe d'occurrences (*every*), et donc une représentation qualitative de la relation, que l'énonciateur se base pour asseoir sa prédiction. Toutefois, à la différence de ce qui se passait en (3), la relation envisagée fait elle aussi l'objet d'un parcours (*every*) qui confère un caractère générique à l'ensemble de l'énoncé. Celui-ci est coupé par là même de tout ancrage spatio-temporel spécifique, et c'est du même coup la représentation **qualitative** sur laquelle se fonde l'opération marquée par *will* qui ressort essentiellement : bien plus que faire une simple prédiction sur l'existence de la relation, l'énonciateur construit une **propriété** du sujet.

Cette prépondérance de la dimension qualitative est une constante en contexte générique, le parcours des situations interdisant, comme cela vient d'être dit, toute forme d'ancrage situationnel spécifique et faisant par là même passer à l'arrière-plan la dimension quantitative de l'occurrence. C'est là le point commun aux valeurs de *will* classées par F.R. Palmer sous les étiquettes de « *power* » ou de « *habit* » telles qu'elles sont illustrées par les exemples suivants :

(6) *So as at the moment, there is no elixir which **will** do that for us.*

(7) *She'**ll** bring it up when we're driving home from work and we're really tired and it's a long drive and I'm driving, you know, in peak hour traffic or something. And so because I haven't responded all those other times, she'**ll** bring it up because she thinks it's very important, it has to be sorted out now.*

(8) *He moved forward on the trunk of his body, using his arms the way a seal on land **will** use its flippers.*

F.R. Palmer écrit que, dans la valeur de « *power* », telle qu'elle est représentée par (6), *will* sert à indiquer « *how such [i.e. inanimate] objects will characteristically behave* » (1979 : 111). Pour ce qui est de la valeur de « *habit* », qui correspond à (7) et (8), il emploie aussi l'expression de « *typical activity* », rejoignant en cela G.N. Leech (1971 : 79) qui parle lui de « *typical or characteristic behaviour* », expressions qui, l'une comme l'autre, indiquent

explicitement un renvoi au type, c'est-à-dire au centre organisateur en tant qu'occurrence qualitative de référence. On constate en effet que, tout comme en (5), l'énonciateur construit une propriété du sujet dans ces trois énoncés génériques (même s'il ne s'agit que d'une généralité temporelle et non référentielle en (7)), et que la manifestation quantitative de la relation ne devient du même coup que secondaire.

L'aspect quantitatif de l'opération n'est pas pour autant complètement éradiqué. Il reste toujours présent à l'arrière-plan, comme en témoignent les énoncés quasi tautologiques bien connus du type du suivant :

(9) *There was no particular call for the police car to be so garishly illuminated as it pulled up outside the shop. It was scarcely dawn yet and there had been no other traffic on the gravel road leading through the woods from the Interstate. Cops, however, will be cops. The few guests slumbering in the darkened trailers were lucky they hadn't turned on the siren.*

Il est en effet assez significatif que la mise en avant de la dimension qualitative de la relation que suppose un tel énoncé générique serve essentiellement à l'énonciateur à justifier ou à expliquer un comportement en situation du référent du sujet, ici « *have the car garishly illuminated* », en le définissant, au moyen du modal *will*, comme une manifestation quantitative en accord avec la représentation qualitative qu'il se fait de la notion /*be cops*/ (i.e. *they are just being cops*).

De la même façon, l'ironie que véhicule un énoncé comme (10) vient de ce que l'énonciateur traite « *the car started first time* » comme représentant une occurrence quantitative conforme à la représentation qualitative qu'il fait ressortir au moyen de l'énoncé générique « *Wonders will never cease* » :

(10) *'Fingers crossed,' said Grandpa, as my father reached for the ignition key. And when the car started first time: 'Wonders will never cease.'*

On constate donc que, même si l'une prend le pas sur l'autre, les deux dimensions quantitative et qualitative de la relation entrent en jeu dans l'opération marquée par *will* puisque, si l'énonciateur se basait en (9) sur une représentation qualitative pour justifier une occurrence quantitative, c'est en sens inverse sur une occurrence quantitative qu'il s'appuie en (10) pour confirmer cette fois-ci la représentation qualitative correspondante.

V. Be + -ing.

L'existence de ce double travail quantitatif / qualitatif transparaît aussi très nettement lorsque le verbe qui se combine avec *will* est porteur du marqueur aspectuel *be -ing*. Dans un premier cas de figure, on va pouvoir retrouver la valeur épistémique classique du modal, comme par exemple dans l'énoncé qui suit :

(11) *'I'm supposed to be meeting one of your girls. Alison Kelly.'*
'Allie ? Her flight's in. She'll be changing.'

On a affaire dans un tel énoncé à un schéma comparable à celui des exemples (2) et (3) : l'énonciateur construit, au moyen de *will*, l'occurrence quantitative de la relation envisagée comme étant conforme, dans la situation envisagée, à la représentation qualitative qu'il se fait de cette même relation. C'est donc d'une certaine manière la manifestation quantitative de la relation qui est primordiale dans ce genre d'énoncé. Mais tel n'est pas le cas dans cet autre énoncé qui renferme le même genre de combinaison, mais associé cette fois-ci à une référence à l'avenir :

(12) *Swear to God, on doomsday that guy will be scalping tickets for the seats front and center, including his own.*

Le jugement critique que véhicule un tel énoncé provient de la mise en avant de la représentation qualitative sur laquelle s'appuie la construction de l'occurrence quantitative de la relation prédicative. On voit en effet qu'en posant avec *will* que l'occurrence quantitative de la relation est conforme à sa dimension

qualitative, c'est avant tout sur ladite dimension qualitative que l'énonciateur met l'accent, ce qui équivaut ici à porter une forme de jugement sur le sujet de la relation prédicative.

On assiste au même phénomène dans l'exemple suivant, qui n'est pas du tout, lui, connoté négativement :

(13) *'Are you the Sandman, then?' Ruby asked.
'Perhaps I am. Perhaps I'll be coming to visit you tonight when you're asleep.'*

Dans cet exemple, la manifestation quantitative de la relation n'est également envisagée que dans le but de mettre en avant la représentation qualitative qui la sous-tend. Comme le montre la question de l'interlocuteur (*Are you the Sandman, then?*), ce sont en effet bien plus les propriétés du sujet *I* que la validation de la relation <I-come to visit you tonight> qui font l'objet du dialogue.

Ce phénomène est du reste confirmé par la remarque suivante de Quirk (1985 : 216) :

« There is, however, a separate use of the will/shall + progressive construction to denote 'FUTURE AS A MATTER OF COURSE'. The use of this combination avoids the interpretation (...) of volition, intention, promise, etc.:

We'll be flying at 30000 feet.

This, spoken by the pilot of an aircraft to his passengers, means '30 000 feet is the normal and expected altitude for the flight.' »

L'expression « *matter of course* » (i.e. *natural or expected thing*, selon le Concise Oxford Dictionary), ainsi que les qualificatifs de *normal* et *expected*, témoignent relativement clairement d'un renvoi au centre organisateur, à l'occurrence type, et donc à la dimension qualitative de la relation. La glose de Quirk montre d'ailleurs sans équivoque qu'elle représente l'apport essentiel d'information dans un tel énoncé, la manifestation quantitative de la relation allant pour ainsi dire de soi et n'étant donc que secondaire.

VI. Les valeurs « radicales » de *will*.

La valeur épistémique de *will*², telle qu'elle est illustrée en (2), (3) et (11), se rencontre essentiellement lorsque la relation prédicative renferme un sujet à référent inanimé et/ou un verbe statif (ou rendu statif par l'adjonction de marqueurs aspectuels tels que *be-ing* ou *have-en*). En ce sens, il est d'ailleurs quelque peu abusif de parler d'occurrence quantitative comme cela a parfois été fait pour des raisons de commodité, puisqu'il n'y a pas vraiment occurrence, mais seulement définition du sujet comme support quantitatif de la relation (ce qui explique du reste que ce soit majoritairement les propriétés de ce dernier qui entrent en ligne de compte dans la délimitation qualitative de la relation).

Les valeurs dites radicales de *will* naissent elles de la combinaison d'un sujet à référent animé et d'un procès de type processus, permettant au sens strict une occurrence quantitative de la relation, comme par exemple dans les énoncés (14) et (15) qui suivent. Dans une telle configuration, le sujet n'est en effet plus construit comme un simple support quantitatif, mais comme un véritable agent, responsable à part entière de la validation de la relation. Cette combinaison va par là même se caractériser dans la majeure partie des cas par l'apparition d'une nuance de « volition » au sens large, pouvant aller du simple « bon vouloir » à la « téléonomie », c'est-à-dire au désir d'atteindre l'objectif que représente l'occurrence quantitative de la relation.

1. *Intention*

Si Palmer classe les valeurs radicales de *will* globalement sous l'étiquette de « *volition* », J. Coates introduit une catégorisation plus fine en distinguant les interprétations d'« *intention* » et de « *willingness* ». La première se rencontre essentiellement lorsque le sujet correspond à *I*, c'est-à-dire est identifié à l'énonciateur, et elle peut être illustrée à l'aide des énoncés suivants :

² Nous ne traiterons pas ici, faute de place, de la simple valeur de renvoi à l'avenir du modal, telle qu'elle est par exemple illustrée dans *I will be fifty tomorrow*. *Will* y indique également la conformité des dimensions quantitative et qualitative de la relation, sans toutefois aller jusqu'à l'identification, car on aurait alors affaire à une assertion pure et simple (i.e. *I am fifty tomorrow*). Mais, dans ce cas, l'impossibilité d'identification n'est pas liée à une ignorance du sujet énonciateur, et donc à une incapacité réelle de prendre en charge la relation, comme avec la valeur épistémique du modal. Elle découle en effet seulement du décalage temporel qu'implique le renvoi

(14) '*I will speak to him,*' he said with the air of a man who has made **a reckless decision**.
'*I will go to him this morning.*'

(15) – **I want to go to the funeral, Richard.**

- *He smiled cruelly at me. – In Jersey? You won't go there.*

- *The Channel Islands...I said hesitantly. I didn't know Chrissie was from there. – I will go, I told him. I was **determined to go**. I felt culpable enough. I had to go.*

Dans les deux cas proposés, comme le montrent les passages soulignés, intervient explicitement une idée de décision ou de détermination. Dans un tel contexte agentif, où sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation sont identifiés, construire au moyen de *will* l'occurrence quantitative de la relation comme étant en adéquation avec la représentation qualitative qu'on en a revient en effet à traiter cette occurrence comme représentant une « bonne valeur », non pas dans le sens d'une valeur vraie, comme c'était le cas avec l'interprétation épistémique du modal, mais dans le sens d'une valeur souhaitée, désirée. Autrement dit, dans ce genre d'environnement, la dimension qualitative de la relation se voit associer une valuation subjective, et il y a par conséquent apparition d'une forme de téléonomie, l'occurrence quantitative de la relation étant traitée comme une sorte d'objectif à atteindre, ainsi qu'on peut d'ailleurs le constater en (15) : *I want to go*. De là provient naturellement la nuance d'intention que l'on prête à de tels énoncés.

2. *Willingness*

La délimitation qualitative de la relation s'effectue aussi en termes de valuation dans les cas où *will* a sa valeur de « *willingness* », pour reprendre la terminologie de J. Coates, comme dans les exemples qui suivent :

(16) - *Tell your Mr Kasperl, he said over his shoulder. He'll be hearing from us.*

- *Oh, I will, Felix said seriously, I'll tell him.*

à l'avenir, et on a alors en fait affaire à ce que Culioli appelle une « assertion différée » (1990 : 127), d'où le plus grand degré de certitude noté par certains grammairiens (cf. Palmer, 1979 : 119).

(17) *And sometimes I have to **find** writers, which is slightly more tricky: you know, somebody wants a book written - a history of their family, or something - and we have to find a writer who **'ll** take it on.*

(18) *Usually I have to push her out before **she'll** leave.*

Dans ces trois énoncés, *will* indique une forme d'acceptation. Pour qu'il y ait acceptation, il faut naturellement qu'il y ait eu préalablement demande d'acceptation. C'est ce que confirme le contexte avant dans les trois cas. C'est également ce qui transparaît dans la remarque suivante de J. Coates (1983 : 172) : « *The main predication of examples of WILL= 'Willingness' usually refers to some topic already introduced.* » On se trouve donc pris dans une relation intersubjective, avec un premier sujet qui propose, et qui, partant, value qualitativement la relation, et un deuxième sujet, correspondant systématiquement au sujet agentif de l'énoncé (*I, who, she*), qui accepte, c'est-à-dire qui ne s'oppose pas à l'occurrence quantitative de la relation, voire qui s'engage à la valider. Dans un tel environnement, il apparaît par conséquent que les deux composantes de l'opération dont *will* est la trace ne sont pas repérées par rapport au même sujet, la relation de conformité s'établissant entre une dimension qualitative construite par un premier sujet et une dimension quantitative qui elle dépend du seul sujet de l'énoncé. Cette dissociation apparaît particulièrement nettement dans l'exemple qui suit où la valuation qualitative n'est manifestement pas à mettre au compte du sujet de l'énoncé (*he didn't want to go*) :

(19) *As the darkness finally shrouded the garden a great clamour began in the hen house.*

"Bloody python," said Solly.

*"**I'll** go." Vincent stood up. **He didn't want to go.** He hadn't gone yet, but it was about time he went.*

Ce phénomène se retrouve lorsque le modal se combine avec une négation. Mais l'interprétation qui s'impose est alors une interprétation en termes de refus, car, s'il y a bien toujours valuation qualitative de la part d'un premier sujet, il y a par contre blocage de l'occurrence quantitative par le sujet de l'énoncé, et donc refus de valider. C'est ce qu'on peut constater dans les trois exemples qui suivent, le refus faisant d'ailleurs l'objet d'une verbalisation explicite en (21) :

(20) *My L'il Fetus is a doll baby that fits in a pack Boob ties around her stomach. When you press its button it kicks her like a real baby would. Mama and Daddy don't like it but Boob loves it. She'd even wear it to school if they let her but they **won't**.*

(21) *'I'm sorry,' I said. 'Can I see him ?' [...]*

*'He **won't** see you,' she said. 'He refuses.'*

(22) *I don't mind being regarded as a maverick, an oddball. This is often what happens to men of vision. I don't care if they **won't** let me join the masons, for instance. I didn't want to join the fucking masons in the first place. Why should I want to join the fucking masons?*

Il existe donc une différence importante entre les valeurs d'« *intention* » et de « *willingness* », même si elles sont toutes les deux classées sous l'étiquette de « *volition* ». Dans le premier cas, la valuation qualitative et l'occurrence quantitative dépendent, comme on l'a dit, du même sujet, alors qu'elles sont le fait de deux sujets différents dans le deuxième cas. En d'autres termes, si le désir, l'intention, ou, plus largement, la composante téléonomique, émanent du référent du sujet de *will* avec la première valeur, ils sont à mettre au compte d'un sujet autre que le sujet syntaxique dans l'interprétation de « *willingness* », ce dernier ne faisant que marquer ou non son opposition. C'est cette dissociation des deux dimensions de la relation qui est à l'origine de l'apparition de ces valeurs intersubjectives que constituent l'acceptation et le refus. En combinaison avec la négation, l'apparition de cette dernière valeur peut d'ailleurs même se rencontrer avec un sujet à référent inanimé :

(23) *He said, 'Is something wrong?'*

*I answered, "The gun **will not** fire.'*

'It's a Schmeisser. An excellent weapon.'

'I have tried three times.'

*'It **will not** fire because it is not loaded.'*

Il est souvent dit, à propos de semblables exemples, qu'il y a personnification du sujet, celui-ci étant par définition incapable d'agentivité. Mais ce qu'on retrouve fondamentalement ici aussi, c'est une dissociation des dimensions qualitative et quantitative de la relation. Et c'est parce que le sujet

Epistemic: I won't x – 'I (confidently) predict that...not x' »

On constate, si besoin était, que la question de la portée de la négation trouve une réponse dans la place qu'elle occupe dans la paraphrase. Or une telle démarche peut présenter deux inconvénients. Le premier, mineur, concerne précisément la distinction entre portée et position dont on peut malicieusement se demander si elle ne doit pas aussi s'appliquer au sein de la paraphrase. Le second, plus sérieux, a trait au statut même de la paraphrase choisie. Il n'est en effet nullement certain que celle-ci rende bien compte de la totalité de l'opération qu'elle est censée représenter. On peut au contraire penser qu'elle ne fait peut-être que mettre en évidence un effet de sens qui ne correspond qu'à une partie de l'opération d'origine, à ce qu'on pourrait appeler son résultat sémantique. C'est ce que pourrait illustrer la paire d'énoncés suivante que cite Palmer, à un tout autre propos (1979 : 110) :

« *John will come, but he won't/is not going to.
John is willing to come, but he won't/is not going to. »

En s'en inspirant, on pourrait éventuellement imaginer cette autre paire :

(26) *John won't come, but he will.
John is unwilling/doesn't intend to come, but he will.

Dans les deux cas, on s'aperçoit qu'il est possible de faire cohabiter le modal et sa paraphrase alors même qu'ils sont de polarité inverse et censément antinomiques. Cela porte à penser que le recours à la paraphrase n'est pas décisif pour ce qui est de déterminer la portée de la négation.

L'objectif des quelques lignes qui précèdent n'est nullement de suggérer qu'il serait peut-être plus judicieux de considérer que, malgré sa position dans la paraphrase, la négation porte peut-être en définitive plutôt sur le prédicat que sur le modal. Notre propos est en fait de profiter de cette imperfection dans le raisonnement pour nous demander s'il ne vaudrait pas mieux envisager le

problème de la portée de la négation tout autrement. L'opération marquée par *will* mettant en jeu les deux délimitations de la relation, on peut en effet penser que la négation peut concerner chacune de ces deux délimitations, et nous situer à l'extérieur soit d'un point de vue quantitatif soit d'un point de vue qualitatif.

Ainsi, dans le cas de la valeur de refus, on a vu qu'un premier sujet, quel qu'il soit, valait qualitativement la relation, mais qu'un second sujet, correspondant systématiquement au sujet de l'énoncé, bloquait son occurrence. On pourrait donc avancer, dans le cadre de la représentation proposée, que la négation porte sur la dimension quantitative de la relation. A l'inverse, la négation de l'intention dans un énoncé comme (25) semble bien plutôt concerner la valuation qualitative de la relation, puisque cela revient pour l'énonciateur à indiquer qu'il ne la construit pas comme objectif à atteindre, et, partant, qu'il la value négativement, ou, au moins, qu'il ne la value pas positivement.

Si on pousse le raisonnement un peu plus loin, on est même, dans une telle approche, amené à s'interroger sur le bien-fondé de la différence qui est faite entre le comportement de la négation avec les valeurs radicales du modal et avec sa ou ses valeurs épistémiques, telle qu'elle est par exemple illustrée par le paradigme de J. Coates cité plus haut. On pourrait en effet, à la lumière de ce qui vient d'être avancé, être tenté de faire le même genre d'observations pour ce qui est de la portée de la négation avec la valeur épistémique de *will*. Il semble en effet qu'elle puisse aussi bien être orientée vers la dimension qualitative de l'opération que vers sa dimension quantitative. Ainsi, dans un énoncé comme (27), on peut considérer que la négation porte essentiellement sur l'occurrence quantitative de la relation :

*(27) 'I see,' he said. 'I see: they've started already, have they? They're already sending their spies down here. Sneaking into the clinic, posing as patients. Snooping around in the middle of the night. Planting cameras and microphones, I wouldn't be surprised. Oh yes, it's started, all right. But they **won't** smuggle any more people in here – and do you know why? Because from now on, there are going to be no patients at all.*

Dans un tel énoncé, on se place en effet à l'extérieur du domaine d'un point de vue quantitatif, car c'est l'absence d'occurrence spatio-temporelle qui

importe avant tout : on envisage, on « prédit » l'inexistence, la non occurrence de P.

Par contre, dans un énoncé comme (28), c'est d'un point de vue qualitatif que l'on se situe à l'extérieur :

(28) Hilary was the first to return, followed shortly by the butler.

'Any luck?' she asked him.

*Pyles shook his head. 'You **won't** be seeing her again,' he said, in his most lugubrious tone. 'Not on this side of the grave.'*

On aura reconnu une occurrence du « *future as a matter of course* » de Quirk, dans laquelle tout se passe comme si on partait d'emblée d'une représentation notionnelle négative et que l'on avait donc affaire à une négation primitive. Cet énoncé équivaut en effet à *she is dead*, et implique par conséquent une délimitation qualitative négative, qu'on pourrait gloser, maladroitement certes, par « *she is invisible* ». On s'intéresse, dans une certaine mesure, non pas à la non occurrence de P, comme en (27), mais à l'occurrence de non P.

Cette même orientation de la négation peut également se rencontrer en contexte générique où on a alors affaire à la construction d'une véritable propriété négative du sujet de l'énoncé. C'est ce qui se produit de manière très nette dans l'exemple suivant, les nombres impairs ayant la propriété bien connue de **ne pas** être divisibles par 2 :

*(29) I think there will be a pattern, because all the numbers have the lines, have like long lines and I think even numbers will all have the dimensions of two. All the odd numbers **won't** have a dimension of two.*

On retrouve par conséquent la même distribution qu'en (24) et (25) où il y avait valuation qualitative, et, autrement dit, en envisageant le problème sous cet angle, la valeur dite épistémique de *will* ne se différencie pas fondamentalement de sa valeur dite radicale pour ce qui est de la portée de la négation.

L'approche qui vient d'être exposée autorise donc un traitement homogène et cohérent de l'ensemble des valeurs du modal. Elle ne part pas, on l'a vu, de l'existence de différents noyaux de sens, mais d'un schéma abstrait, volontairement simple (conformité de Qlt et Qnt), et unique, l'apparition des différents effets de sens étant interprétée comme le résultat des déformations imposées par le contexte à ce schéma de base (repérage spécifique / générique, aspect, processus / état, etc.). Le modèle proposé est donc un modèle de la construction du sens, où chaque valeur du modal correspond à une configuration particulière d'un certain nombre de paramètres. Ce modèle demande certes à être encore affiné et vérifié, notamment par son extension aux autres modaux, mais il permet d'ores et déjà de sortir du cadre étroit et sclérosant de la traditionnelle distinction sémantique entre valeurs épistémiques et valeurs radicales des modaux, et de reformuler certains problèmes d'ordre syntaxique, comme celui de la négation, mais aussi de l'interrogation et des hypothétiques (qui n'ont pas été abordées ici faute de place).

Bibliographie

- CLOSE, R.A., 1980 : « *Will in if-clauses* », in Greenbaum, Leech and Svartvik, *Studies in English Linguistics for Randolph Quirk*, London, Longman
- COATES, J., 1983 : *The Semantics of the Modal Auxiliaries*, London, Croom Helm
- CULIOLI, A., 1990 : *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, Gap, Ophrys
- CULIOLI, A., 1999 : *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, Tome 2, Gap, Ophrys
- CULIOLI, A., 1999 : *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, Tome 3, Gap, Ophrys

- DESCHAMPS, A., 1998 : Modalité et construction de la référence, in N. Le Querler et E. Gilbert (eds), *La référence -I-, Statut et processus*, Travaux linguistiques du Cerlico n° 11, Rennes, P.U.R.
- FRANCKEL, J.-J. & LEBAUD, D., 1990 : *Les figures du sujet, A propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Gap, Ophrys
- GILBERT, E., 1987 : *May, Must, Can et les opérations énonciatives*, Gap, Ophrys
- GRIZE, J.-B., 1996 : *Logique naturelle et communications*, Paris, P.U.F.
- JOOS, M., 1964 : *The English Verb: Form and Meanings*, Madison and Milwaukee, University of Wisconsin Press
- LEECH, G.N., 1971 : *Meaning and the English Verb*, London, Longman
- PALMER, F.R., 1979 : *Modality and the English Modals*, London, Longman
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., SVARTVIK, J., 1985 : *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.